

Le LAIT "NESTLÉ'S" Concentré
est un lait riche et crémeux



NESTLÉ'S MILK
NESTLÉ'S CONDENSED MILK

Préparé au Canada par les Fabricants de Lait Nestlé's pour le Canada

Page Agricole

AMELIORATION DES CEREALES PAR L'EMPLOI D'UNE BONNE SEMENCE
par J.-G. BOUCHER, B.S.A.

Les récoltes sont directement proportionnelles aux qualités de la semence; on récolte ce que l'on a semé.

Les récoltes de nos champs sont le baromètre de l'activité commerciale. Quand les récoltes d'un pays sont bonnes, il y a prospérité généralement; mais si la récolte manque, les affaires se ralentissent, les exportations décroissent, les industries fonctionnent mal, les sans-travail, qui sont généralement des sans-pain, sont nombreux; et voir même les marchands locaux dont le commerce périclité.

Pour nous convaincre de la valeur des récoltes, nous n'avons qu'à jeter un coup d'oeil dans l'annuaire Statistique de la Province de Québec. Nous voyons que la valeur moyenne de la production agricole, pour 1915 était de \$104,683,000, monnaie supérieure à celle de toutes les autres industries. La seule valeur moyenne de la production de céréales (blé, avoine et orge) qui est de \$27,030,000, égale presque celle de l'industrie forestière et minière réunies, à savoir \$29,250,000.

L'agriculture a donc une grande importance dans notre province. Le progrès est intimement lié aux succès du cultivateur; lesquels succès sont fonction du rendement et de la qualité de la récolte. Par les chiffres ci-haut mentionnés, devons-nous conclure que le succès du cultivateur est à son apogée et que toute augmentation de récolte est impossible? Certes non, car l'amélioration des plantes n'est, dans notre Province, qu'à son début.

Parmi nos plantes cultivées, il y en a qui méritent plus particulièrement de l'attention et que le cultivateur doit tendre à améliorer: ce sont les céréales. Sans vouloir méconnaître l'importance des autres cultures, je dirai que la culture des céréales est la plus importante, parce que son rôle s'accroît à mesure que la population humaine et animale se développe. Les grains farineux sont à la base de l'alimentation tant des hommes que des animaux domestiques. Plus le nombre des bouches augmente, plus il faut produire de ces grains.

"Au point de vue économique et agricole, dit le Comte de Gasparin, la question des céréales est l'axe autour duquel toutes les autres gravitent. On l'a vu parfois dominer la politique toute entière. N'en avons-nous pas eul preuve dans la campagne de surproduction lancée par nos gouvernants pour la production plus intense du blé.

L'étude et la connaissance des céréales (blé, avoine et orge) sont très importantes pour notre région, parce que les cultivateurs du bas de Québec font des céréales la base de leur culture. Cette culture est moins soignée que les autres, tant au point de vue du choix de la semence que de la préparation du terrain.

Il y avait en 1918, dans la province de Québec, 365,670 acres de cultivés en blé, 1,932,720 en avoine et 189,200 en orge. Le rendement moyen à l'acre pour ces différentes céréales était de 18.5 boisseaux pour le blé, 23.25 boisseaux pour l'avoine et 24.5 boisseaux pour l'orge. Cette moyenne comparée aux rendements obtenus sur les Fermes Expérimentales et les fermes Modèles, et par quelques cultivateurs intelligents, nous montre une différence notable. Ainsi à la Station Expérimentale de Ste-Anne, la moyenne de rendement en blé fut de 42 boisseaux en 1918. L'avoine a donné un rendement de 66 à 82 boisseaux, suivant la variété et la date du semis. L'orge donna de 38 à 45 boisseaux. Sur la ferme de l'Ecole, on a obtenu en 1917 un rendement en blé de 35 minots à l'arpent sur une superficie de huit arpents. Monsieur le curé Côté, de St-Alexis de Matapédia, obtient régulièrement une moyenne de 80 minots d'avoine à l'arpent. Il y a évidemment une différence marquée entre les moyennes de ces rendements. Ce qui prouve qu'il y a possibilité d'améliorer les récoltes. L'augmentation d'un seul boisseau par acre de blé, d'avoine et d'orge, formerait une valeur de plus de \$3,000,000, que l'on pourrait ajouter à la valeur moyenne de la production agricole dans notre province.

Quelles sont donc les causes de cette stabilité de rendement

et parfois de cette décroissance de production?

En 1913 et 1914, M. G.H. Clark, Commissaires de Semences à Ottawa, fit une enquête dans tout le Canada pour connaître la qualité des grains de semence employés sur les fermes. Il recueillit 37,000 échantillons qu'il analysa soigneusement. Il conclut, après son enquête, que très peu de cultivateurs sélectionnaient d'une façon satisfaisante leur semence. Dans un échantillon d'une livre d'avoine, provenant du Nouveau-Brunswick, il trouva 17,415 grains de mauvaises herbes. Les échantillons de blé de la province de Québec contenaient en moyenne 5 fois plus de mauvaises graines que ceux des autres provinces du Dominion.

Si nous feuilletons le rapport des concours de récoltes sur pied, dans la province en 1917, nous constatons que — surtout dans le bas de Québec — les renseignements des juges portent sur l'insuffisance de sélection de la semence, la trop grande quantité de mauvaises herbes. La préparation du terrain pour une circonstance telle, se fait généralement bien.

Ainsi pour déduire de ces faits une conclusion, je dirai que le succès dans l'amélioration de la récolte des céréales dépend largement de la semence, les conditions du climat et du sol lui étant indirectement soumises.

(A Suivre)

LE FOIN

Après avoir montré, jeudi dernier, quelques unes des qualités de la paille, nous allons aujourd'hui dire quelques mots de celles du foin.

Il ne faut pas perdre de vue que l'élevage est une industrie délicate et requérant beaucoup d'attention, principalement d'écoté de l'alimentation du bétail.

On sait que l'alimentation à la paille est une chose absolument condamnable. Cependant, des cultivateurs donnent beaucoup de foin à leurs bestiaux, sans pour cela réussir dans la proportion de leurs efforts. Comment cela?

C'est que la qualité du foin qu'on donne en nourriture aux animaux n'est pas satisfaisante. Les vaches laitières demandent une nourriture riche en matières azotées — la seule substance capable de faire le caillot du lait, le caillot du sang; ou de la viande. Aucune autre substance, gras ou sucre ou

amidon, ne peut lui être substituée. C'est pour cela que le foin de trèfle, le foin de chiendent; et autres foins de graminées qui conviennent bien aux chevaux pour la production du travail; ne conviennent pas du tout aux vaches laitières pour la production du lait pour la production de la viande, pour la croissance des jeunes.

Le foin de trèfle et le foin de luzerne remplissent bien ces conditions: lorsque ils sont bien faits. Mal faits, ils sont évidemment moins bons, et nous pouvons dire en toute sûreté que le foin de trèfle qui a "roui" trois longtemps à la pluie ou au soleil est hors d'usage et ne vaut guère mieux que la paille.

Cela revient donc à dire que nous devons améliorer d'abord les plantes qui produisent le foin, et ensuite notre méthode de faire les foins.

Pour récolter du trèfle, rien ne vaut comme mettre de la graine dans le champ. Car il est venu à ma connaissance dernièrement qu'un cultivateur d'une moyenne importance a fait sa provision de graine "et de la bonne, Monsieur" pour la saison, ce qu'il faisait dans sa terre labourée. On admettra qu'il se trèfle étouffe dans ce champ, l'an prochain, il faudra autre chose que l'influence de la lune.

Le moyen que je viens de donner est infaillible pour ne pas réussir à avoir du trèfle.

Le moyen contraire est de jeter une semence d'au moins 6 livres de trèfle rouge ou alsike en mélange avec du mil, du dactyle, et ce que vous voudrez à l'arpent. Rien ne pousse sur rien et rien de vient de rien. C'est un notaire qui me dit souvent cela, et il a franchement raison, aptant en agriculture, qu'ailleurs.

Et puis, il faut faire les foins en temps, une fois qu'on a réussi à le faire pousser.

Pour faire les foins à temps, il est nécessaire de commencer tôt pour être en mesure de ne pas finir trop tard. Alors, il faut commencer lorsque les trois quarts des têtes de trèfle sont en fleurs, et ne pas attendre qu'elles rouissent trop; à ce compte lors que le dernier foin sera fait, il sera complètement trop tard pour faire du foin de qualité.

Je crois que le défaut de ces foins que nous récoltons est autant dans la manière de les faire que dans le défaut de composition des mélanges.

Le mélange de trèfle, mil, trèfle blanc, peut être pas parfait pour donner satisfaction, pour le moment, en attendant que des expériences soient faites sur eux à faire.

La luzerne, si on venait à en semer des grains sûrs sur son

(Suite à la page 6)

AMEUBLEMENTS
De Toutes Sortes à Prix Raisonnables

SPECIALITES POUR CETTE SEMAINE SEULEMENT

Prix Speciaux:
COTON a Drap et a Tapisser
PRELARTS - SQUARES
SUPPORTS A RIDEAUX

ASSORTIMENT COMPLET D'ARTICLES
NECESSAIRES AU GRAND MENAGE
DU PRINTEMPS

J. F. RICE

rue Canada, Edmundston, N.-B.

Encouragez Nos Annonceurs

MADAME: — Cette Sensation de Fatigue, si Fréquente à Cette Epoque de L'Année NE DEVRAIT PAS ETRE NEGLIGEE

La femme qui éprouve cette sensation d'insouciance devrait savoir que c'est l'avertissement de la Nature que le sang a besoin d'être purifié. Au printemps, la Nature s'affirme de cette façon: vous ne savez que faire, vous êtes portée à vous assoir et à tout remettre au lendemain — puis surviennent les maux de tête, les humeurs, les clous, les boutons et les éruptions de la peau. Le remède sûr, c'est le Régulateur de la Santé Féminine du Dr Larivière. Il purifie le sang et aide la Nature à vous rendre forte et robuste. Commencez dès maintenant à prendre le Régulateur de la Santé de la Femme et vous pourrez bientôt jouir de la belle saison d'été.

LE REGULATEUR DE LA SANTE DE LA FEMME DU DR J. LARIVIERE

Le Régulateur de la Santé de la Femme du Dr Larivière se vend \$1.00 la bouteille ou 6 bouteilles pour \$5.00 chez votre pharmacien, ou nous vous l'enverrons sur réception du prix.
GEORGE MORTIMER & CO., INC. 39 RUE ST-GATENCIL, MONTREAL, P. Q., et 212, RUE MILK, BOSTON, MASS.